

Chapitre X

DU PIÈGE DE LA MÉMOIRE AU SILENCE DU CŒUR

1. Reprise introductive : préférer Dieu aux pensées sur Dieu

Nous avons vu la dernière fois la manière dont nous pouvons nous laisser tromper par le démon sur le terrain même des grâces sensibles. Il faut bien comprendre qu'**il n'a pas de prise directe sur notre intelligence** en tant qu'elle est capable de voir les choses. C'est au niveau des pensées qu'il peut nous influencer. Si nous savions garder les lumières de Dieu purement et simplement dans le tréfonds de notre cœur au lieu de chercher à les préciser conceptuellement, le démon ne pourrait pas les faire dévier. Autrement dit, la docilité et la fidélité aux inspirations divines passent par l'humilité et la pauvreté en esprit. **Préférons Dieu**, atteint directement par la foi, **aux pensées sur Dieu**¹. Laissons la lumière divine se faire en nous progressivement sans pouvoir rien susciter de nous-mêmes, sans pouvoir rien nous approprier. Il peut certes être utile d'exprimer notre contemplation du Mystère – c'est même nécessaire pour pouvoir la communiquer aux autres –, mais il faut **laisser venir les pensées d'elles-mêmes**, comme des fruits mûrs, si nous ne voulons pas donner prise au démon par un esprit d'appropriation.

Nous pouvons mieux comprendre, à partir de là, ce que l'on appelle traditionnellement **le combat des pensées**. Au-delà de la question des inspirations et des révélations

¹ C'est en même temps le chemin de la contemplation : que notre esprit demeure dans cette connaissance intérieure du Mystère de Dieu sans vouloir le comprendre, le saisir intellectuellement, en restant dans l'obscurité de la foi. En réalité, **c'est uniquement dans le toucher, le contact de notre intelligence avec Dieu qu'est la vraie connaissance, celle qui nourrit l'esprit en profondeur**, celle qui nous fait vivre de la vie même de Dieu : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu (...) » (Jn 17, 3). **Ce qui se laisse comprendre n'est pas Dieu**, c'est pourquoi nos compréhensions intellectuelles ne nourrissent pas vraiment. Or, nous n'avons pas de prise sur ce contact intime, il est l'œuvre de l'Esprit de Vérité et, dès que nous essayons de le posséder, il se perd. **Là donc est la vraie joie et la vraie paix** pour l'esprit au-delà des fausses joies que peut procurer la possession des connaissances intellectuelles. Ce contact direct avec Dieu n'est possible que par la foi et la prière comme l'exprime si bien un chartreux resté anonyme : « Là est le point décisif : **seule la foi nous permet d'accueillir vraiment Dieu Lui-même**, qui vient à nous. Elle n'éclaire pas notre intelligence sur lui ; **nous demeurons dans les ténèbres**, mais nous y sommes en sécurité, parce que nous y avons découvert un au-delà de l'intelligence : l'Amour du Père qu'elle ne saurait saisir (...). La prière théologale nous met en relation personnelle avec Quelqu'un, et non avec quelque chose : elle est **une rencontre vraie** entre toi et le Père, ou son Fils, ou leur Esprit. **Ce n'est plus à travers la médiation d'idées** – même sublimes – ou de contemplations intellectuelles du mystère que tu Les atteins. » (*La prière du cœur. La prière théologale*, La Corrierie, 1989, Atelier artisanal d'imprimerie des monastères de Bethléem, p. 59.) Ne soyons pas de ceux qui « **ne font que projeter sur le Christ leurs raisonnements et leurs théories au lieu de Le voir, Lui-même**, et de se laisser illuminer jusqu'au fond de leur cœur » (*ibid.*).

divines, il apparaît clairement que **pour s'insinuer et nous dominer, le démon cherche tout d'abord à se glisser dans nos pensées**. Il a, comme pur esprit, le pouvoir de susciter des fausses visions ou images des choses, et toutes sortes de discours intérieurs apparemment logiques. Grâce à ce pouvoir de suggestion, il peut faire naître facilement en nous bien des passions vaines, sans fondement, que ce soit de joie, de tristesse, de colère, de crainte, d'espoir². Par là, il cherche avant tout à nous rendre indisponibles à l'action de l'Esprit en nous mettant dans des états de trouble et d'agitation vaine³. Il veut nous faire sortir de notre paix intérieure de telle manière que nous ne soyons plus réceptifs à la lumière divine, capables de « garder nos pensées dans le Christ » (cf. Ph 4, 7), c'est-à-dire aussi de demeurer dans l'intelligence du cœur. On se retrouve pris dans une sorte de spirale au sens où ces passions suscitées par le démon vont aveugler et enténébrer notre raison et favoriser à leur tour toutes sortes de pensées vides et insensées : on se perd dans ses raisonnements, on poursuit des chimères et on finit par faire le mal sous prétexte de bien. C'est ainsi que le Prince des ténèbres nous prend « dans ses filets » (cf. 2 Tm 2, 26) et se joue de nos âmes. Il nous amène à « faire ses œuvres » (cf. Jn 8, 41), celles « des ténèbres » (cf. Ép 5, 11)⁴. Essayons de voir maintenant comment mener ce combat des pensées pour éviter de tomber dans les filets du Père du mensonge.

2. Penser à partir d'une écoute et non d'un savoir

Il importe ici de bien voir que le démon ne peut pas enténébrer directement notre intelligence, mais il passe par le niveau inférieur du mental, du psychisme ou encore des sens internes. Plus précisément, il ne pourrait nous tromper par ses suggestions si nous ne donnions pas prise en pensant de nous-mêmes à des choses au lieu de demeurer à l'écoute de Dieu, disponibles à sa lumière, l'esprit nu et libre. Autrement dit, **le piège est d'abord au niveau de la mémoire**. On pense inutilement à telle ou telle chose qu'on a gardée en mémoire et on fournit ainsi la matière dont le démon a besoin pour nous suggestionner⁵. **Le combat des pensées commence là** : ne pas nous

² Ces pensées inspirées par le démon sont des « traits enflammés » (cf. Ép 6, 16) par lesquels le démon cherche à allumer en nous le feu des passions, comme le fait comprendre aussi saint Jacques quand il compare la langue à un « petit feu » capable d'« embraser une immense forêt » (cf. Jc 3, 5).

³ Dans le sens où l'Écriture dit que « l'homme n'est qu'un souffle (que vanité) », qu'il « s'agite (fait du bruit, gronde) vainement » (cf. Ps 38(39), 6-7). Que de pensées sans intelligence et de sentiments vains peuvent encombrer inutilement notre esprit ! On se raccroche à des fantasmes ou on se bat avec eux.

⁴ Derrière tout péché il y a un mensonge. Certes, nos passions peuvent nous pousser à faire le mal sans que le démon s'en mêle au sens où saint Jacques dit que « chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'attire et le leurre » (Jc 1, 14-15). Ainsi que l'explique saint Jean de la Croix, il faut être néanmoins conscient que « **les tentations et les artifices des démons sont plus forts et plus difficiles à découvrir** que ceux du monde et de la chair, outre qu'ils **prennent escorte et renfort des deux autres ennemis**, le monde et la chair, pour faire une forte guerre à l'âme » (*Cantique spirituel B*, strophe 3, § 9).

⁵ Saint Jean de la Croix va jusqu'à dire que « **toutes les grandes tromperies du démon et les plus grands maux qu'il fait à l'âme entre par les connaissances et les discours de la mémoire**. Laquelle, s'obscurcissant en tout cela et s'anéantissant en oubli, ferme totalement la porte à ce dommage du démon et se délivre de toutes ces choses – ce qui est un grand bien. Le démon, en effet, ne peut rien en l'âme que par l'entremise des opérations de ses puissances, notamment par l'entremise

laisser aller à ruminer toutes sortes de « connaissances », d'images ou de souvenirs enregistrés dans notre mémoire. Au fond, la mémoire nous permet d'avoir des pensées sur les choses sans en avoir l'intelligence⁶. Elle fournit une fausse nourriture à notre esprit qui a du mal à rester dans le silence et la pauvreté. Elle fournit aussi l'impression de maîtriser les choses, de dominer les situations, de les contrôler **en s'appuyant sur notre savoir et notre imagination**⁷. On a des connaissances sur telle ou telle personne, et l'on croit, à partir de là, pouvoir savoir ce qu'il faut faire et imaginer ce qui va se produire. La science que nous procure la mémoire « enfle », et comme le démon est « roi sur les orgueilleux », il n'est pas étonnant qu'il puisse induire en erreur ceux qui s'appuient sur ou se complaisent dans leurs pensées sans intelligence⁸. L'Écriture nous en avertit quand elle dit que l'Esprit Saint « se retire devant des pensées sans intelligence » (Sg 1, 5)⁹. Les pensées « intelligentes » ne peuvent qu'être le fruit d'une écoute de Dieu à l'exemple du Christ qui n'a jamais rien jugé, ni pensé en dehors de l'écoute de son Père : « Je ne puis rien faire de moi-même. **Je juge selon ce que j'entends** » (Jn 5, 30). Mener le combat des pensées signifie demeurer comme des tout-petits qui ne prétendent rien savoir mais qui se laissent continuellement enseigner par Dieu.

« On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur réclame de toi : **rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Dieu** » (Mi 6, 8). Dieu nous a fait don de la conscience pour que nous puissions discerner et agir selon la loi divine, c'est-à-dire juger par nous-mêmes de ce qui est juste. Le jugement de notre conscience morale est tout entier dépendant de la lumière de la loi de Dieu. Il ne peut être un jugement que nous posons de nous-mêmes. Gardons notre âme « collée aux exigences de Dieu » (cf. Ps 118(119), 31), « poursuivons la justice » (cf. 1 Tm 6, 11) en épousant sa sainte volonté en toute circonstance, en faisant bien ce que nous avons à faire dans le moment présent. « Fais confiance au Seigneur, agis bien, **habite la terre et reste fidèle** » (Ps 36(37), 3). « **Tiens compte des circonstances et garde-toi du mal** » (Si 4, 20) : nous n'avons rien d'autre à juger ou à penser. Marchons ainsi humblement avec Dieu, en jugeant selon ce qu'il nous est donné d'entendre sur le moment sans anticiper, sans rien

des connaissances : car d'elles dépendent presque toutes les opérations des autres puissances. D'où vient que si la mémoire s'anéantit par rapport à toutes ces connaissances, le démon n'y a aucun pouvoir, vu qu'il ne trouve point où saisir, et ne trouvant rien il ne peut rien » (*La Montée du Mont Carmel*, liv. 3, chap. 5).

⁶ Au sens où l'on sait, on a des idées mais sans rien voir. On se nourrit de fausses lumières.

⁷ Comme l'exprime très bien notre bon chartreux : « Lorsque je pense à un problème – disons plus précisément à une personne très proche – avec ma tête, et non avec mon cœur, je la maintiens à distance de moi. **Je la saisis, je la manipule à distance de moi**, de manière à pouvoir l'analyser tout à mon gré, sans me compromettre avec elle » (*ibid.* p. 13).

⁸ Autrement dit, ce ne sont pas tant nos pensées elles-mêmes que notre attachement à nos pensées qui ouvre une porte aux suggestions du démon en même temps qu'il ferme la porte à l'intelligence du cœur qui voit. **Vouloir savoir empêche de voir.**

⁹ Autrement dit, **quand nous pensons de nous-mêmes sans voir, il n'y a pas de place pour l'Esprit de Vérité**, mais, par contre, il y en a une pour le Prince des ténèbres. Nous ne sommes pas faits pour penser en nous appuyant sur ce grenier qu'est notre mémoire, mais nous sommes faits pour penser à partir de l'écoute de Dieu en restant dépendants de sa lumière.

imaginer. Le reste se fera selon les inspirations et les motions divines que Dieu nous donnera au moment voulu dans son amour et ses desseins insondables sur nous.

3. Consentir au réel pour nous libérer de l'imaginaire et ouvrir notre esprit à Dieu

Il ne s'agit pas tant de ne penser à rien – chose impossible humainement – que **de ne rien penser de nous-mêmes** là où rien ne nous y oblige. Ce ne sont pas tant nos distractions passagères qui sont gênantes que le fait de **nous accrocher à nos « connaissances »** avec un attachement ou un acharnement qui nous fait tomber dans la ruminantion¹⁰. Ne cédon pas au besoin de meubler notre esprit et n'ayons pas peur du vide. Le contact intime et secret de notre esprit avec Dieu dans l'obscurité de la foi est tellement plus riche que toutes ces fausses nourritures que nous nous procurons à nous-mêmes comme autant d'os à ronger. Dans la connaissance du Christ nous est donnée la lumière qui éclaire toute chose : gardons le présent à notre esprit et à notre cœur en disant comme saint Paul : « Je n'ai rien voulu savoir (...) sinon Jésus Christ » (1 Co 2, 2). Le démon nous attend dans l'imaginaire qui se développe en nous à partir des connaissances de notre mémoire, alors que **Dieu, lui, nous attend dans la réalité et le moment présents**. Par notre acquiescement, notre fiat au réel, sortons de notre imaginaire et gardons notre esprit ouvert à Dieu. Soyons attentifs et présents au réel pour demeurer à l'écoute de Dieu. Ayons confiance que ce dont nous avons vraiment besoin de nous rappeler pour discerner la volonté de Dieu nous sera donné sur le moment à travers les circonstances. Laissons l'Esprit gérer notre mémoire. Les paroles et les événements à travers lesquels Dieu a voulu nous parler demeurent inscrits dans la mémoire de notre cœur et l'Esprit Saint nous les rappellera d'autant plus facilement que nous demeurerons dans notre cœur, **dans le silence du cœur**. Que le désir du silence ne devienne pas source de tension, mais **que la nostalgie de cette vraie nourriture de l'esprit** qu'est « la connaissance du Mystère de Dieu, Christ » (Col 2, 2), notre sagesse, **nous détache progressivement de notre appétit de connaissances**¹¹ et nous fasse descendre de la tête au cœur, là où le démon n'a aucune prise sur nous et où Dieu opère dans le secret son œuvre d'amour en nous, instant après instant.

¹⁰ On en vient vite, notamment, à régler nos comptes intérieurement avec telle ou telle personne en nous faisant tout à la fois l'avocat et le juge.

¹¹ Nous pourrons alors laisser couler les pensées tout naturellement, sans tension. Il faut, en effet, comme l'explique notre bon chartreux, « éviter de croire que le vrai silence soit le fruit de mon industrie personnelle. **Je n'ai pas à construire un silence de toute pièce, comme une œuvre qu'on fabrique**. On s'imagine trop souvent que le silence consiste uniquement à établir la paix dans les facultés intellectuelles, d'imagination, de sensibilité. C'est un aspect du silence, mais ce n'est pas tout le silence. Encore faut-il que mon cœur profond, dans la mesure où il s'identifie avec la volonté, soit lui-même en silence ; **que tout désir autre que faire la Volonté du Père soit apaisé**. C'est-à-dire que mon vouloir, au lieu d'être tendu pour s'imposer au reste de l'être humain, demeure lui-même pure disponibilité, écoute et accueil. (...) Dieu seul suffit ; tout le reste est néant » (*ibid.* p. 35).